

faire rouvrir les portes de sa ville épiscopale. Le Conseil de la Fraternité, conduit par son Directeur, Mr le chanoine Pierre Dufresne, se présenta à Sa Grandeur environ l'année 1878, lui demandant avec instance de permettre le retour des enfants de Saint François, "leurs frères du Premier Ordre," comme ils disaient, au milieu d'eux. Monseigneur accueillit cette démarche avec une joie extrême, lui donna toute son approbation et permit de faire les démarches nécessaires pour la réussite du projet.

Forts de ces encourageantes dispositions et munis de l'autorisation de leur évêque, les tertiaires envoyèrent en France une députation dans le but de ramener les Franciscains à Montréal. Ce fut sans résultat. Cependant, bientôt après, cédant à de nouvelles et plus pressantes sollicitations, Mgr Fabre lui-même s'adressa aux Supérieurs Majeurs de l'Ordre, les priant d'envoyer quelques religieux à Montréal pour y rétablir la vie et le ministère des anciens Récollets.

Cette demande fut reçue avec joie. Les Supérieurs jetèrent les yeux sur la Province de Saint-Louis d'Anjou, en France, dite Province d'Aquitaine, qui était en ce moment dans une voie extraordinaire de prospérité. Deux Pères, recommandés par leur vie exemplaire, furent choisis pour répondre à la demande de Mgr Fabre. C'étaient les Pères Simon et Augustin. Ils étaient sur le point de leur départ, lorsque la mort inattendue du Père Simon, le 9 décembre 1881, causa un retard fâcheux à l'exécution du projet. Cependant, le T. R. Père Raphael Delarbre, Provincial de la Province de Saint-Louis, avait été nommé Définitéur Général de l'Ordre, et en cette qualité résidait à Rome. Cette nouvelle charge ne lui fit pas perdre de vue la fondation projetée du Canada. Il porta ses regards sur le R. P. Othon Ransan, qu'il jugeait capable de reprendre et mener à bonne fin l'œuvre laissée en suspens par la mort du Père Simon. C'était en 1882. Le Père Othon était alors Vicaire du couvent de Loreto, en Espagne, couvent qui venait d'être restauré par les soins du Père Jean-Marie Ormières. C'est là que s'étaient réfugiés les étudiants en phi-